

## Histoire du monument dédié à N.D. du Triomphe

### Un peu d'histoire pour comprendre le contexte de l'époque...

1852-1870, c'est le Second Empire avec Napoléon III, la France se transforme vigoureusement. Le réseau de chemins de fer se construit, l'industrie se développe, les expositions universelles de 1865 et 1867 exaltent le triomphe de l'acier et de la machine. Dans les campagnes, la lente mutation des techniques et les liaisons assurées par les moyens de transport favorisent les progrès de la production agricole.

Napoléon III a le rêve de construire l'Empire des Nations, une politique extérieure maladroite en Italie et désastreuse au Mexique favorise le réveil de l'opposition. Le 17 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse, la défaite militaire, le 1 septembre 1870, provoque l'effondrement subit de l'Empire. Trois jours plus tard, Gambetta proclame la 3<sup>e</sup> République et forme un gouvernement de Défense nationale avec l'espoir de continuer la guerre. Trois semaines plus tard, les Parisiens sont pris au piège d'un encerclement total, les armées levées et équipées à la hâte ne parviennent pas à briser l'encerclement de Paris, le 28 janvier 1871, l'armistice met fin aux combats. Bismark pour la Prusse, exige l'élection d'une Assemblée Nationale, seule habilitée à conclure la paix.

La population parisienne a été durement éprouvée, les souffrances et les privations, la maladie et la peur ont été supportées par le petit peuple. Elle est opposée à la paix et envoie à l'Assemblée Nationale 37 députés d'extrême gauche défenseurs d'une patrie plus égalitaire. En avril 1871, le conseil général de Paris est aux mains des extrémistes et des socialistes, la Commune de Paris appelle chaque commune de France à s'associer à elle. La Commune décrète la séparation de l'Eglise et de l'Etat, annonce l'obligation scolaire assortie de la laïcité et de la gratuité. La Commune de Paris est avant tout une tentative de révolution sociale mais aussi un sursaut patriotique. La décision de l'Assemblée Nationale de siéger à Versailles achève d'exaspérer les Parisiens, une émeute éclate à Montmartre. Thiers, à la tête de la jeune République, réprime féroce la Commune. La dernière semaine de mai est sanglante, le 31 mai les derniers Communards tombent au cimetière du Père-Lachaise. La République hérite d'une France meurtrie, mutilée mais moins affaiblie qu'il n'y paraît. Le 24 mai 1873, les députés bonapartistes et royalistes contraignent Thiers à se retirer et portent à la présidence de la République un monarchiste Mac-Mahon. On s'emploie à créer les conditions d'une Restauration. L'Eglise, la Presse préparent l'opinion à l'avènement d'un ordre moral et d'un nouveau roi qui laveront le pays des fautes commises depuis 20 ans. Les forces républicaines minoritaires et radicales animées par Gambetta sont opposées à toute restauration monarchique.

Après l'effondrement du Second Empire le 4 septembre 1870, les Italiens attaquent Rome. Le pape Pie IX se défend mais sa très faible armée est battue. Les Italiens s'emparent de Rome le 20 septembre 1870. En octobre les Romains votent leur rattachement au royaume d'Italie. Mais ce n'est qu'en juillet 1871, que le roi Victor-Emmanuel II s'installe à Rome. Le pape excommunie tous ceux qui l'ont combattu. Il se considère comme prisonnier dans son palais du Vatican. Pourtant, en mai 1871, le royaume d'Italie lui accorde des garanties. L'indépendance du Vatican est garantie, le pape peut créer et recevoir des ambassadeurs. L'Etat du Vatican propriété du pape, est composé du Vatican, du Latran et de Castel-Gandolfo. Le pape refuse ces garanties, dont il bénéficie cependant. La situation entre la papauté et le royaume d'Italie ne sera résolue qu'en 1929, par les accords du Latran entre le pape Pie XI et Mussolini.

C'est dans ce contexte politique en France et à Rome que le monument dédié à N.D. du Triomphe est érigé, « le démon habite le monde, le démon habite les hommes, l'église appelle à un sursaut moral ! »

Inter Amnes



Nous devons faire connaître pour quelles raisons et dans quelles circonstances fut érigé en notre enclos le monument de Notre-Dame du Triomphe.

En 1872, la France est profondément humiliée par l'invasion des Prussiens, de nombreux pèlerinages avaient lieu pour demander la délivrance du pape et le salut de la France. Le 6 octobre, 100 000 pèlerins sont réunis à ND de la Salette, les religieux de Port du Salut ne pouvaient pas personnellement faire partie de ce célèbre pèlerinage mais ils voulaient cependant faire quelque chose pour affirmer leurs sentiments de dévouement envers la

sainte Eglise et d'affection pour notre infortunée patrie. Ils envoyèrent une oriflamme qui fut déposée dans l'église de Lourdes et qui portait pour inscription : à N.D. de Lourdes, N.D. du Port du Salut.

Le même jour, ils firent leur pèlerinage sans sortir de l'abbaye, en union avec tous les pèlerins de France. Après l'office de None, ils allèrent en procession, en chantant les litanies de la Sainte Vierge et l'Ave Maria Stella, jusque sur les rochers escarpés qui bordent la Mayenne et là agenouillés devant une petite statue de N.D. de Lourdes, qu'ils avaient mise provisoirement sur une pointe de rocher, ils chantèrent l'Inviolata et récitèrent le chapelet ; puis le R.P. Abbé, Dom Henri - Marie Vandenbroucque donna la bénédiction, ils revinrent en chantant le Magnificat.

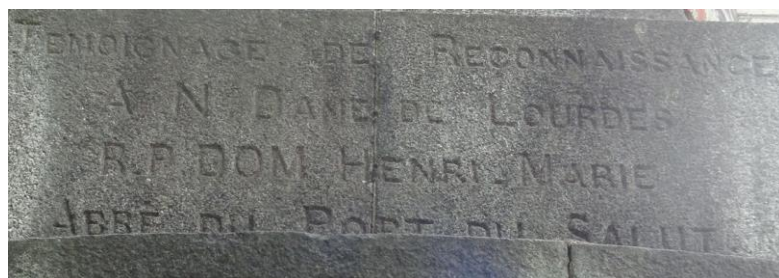
Les commencements furent modestes. Il y avait loin entre cette petite statue de N.D. de Lourdes et le monument d'aujourd'hui, comment a-t-on pu franchir cette distance ? Voici quel fut le premier pas, Mr l'abbé Debiesse, vieillard septuagénaire, retiré à notre hôtellerie pour y attendre la fin de ses jours, s'occupait de prières et de bonnes œuvres. La veille du 6 octobre, il était venu sur le plateau où notre Père Prieur achevait de faire les préparatifs, il s'était écrié, en frappant la terre de sa canne : « **On ne la voit pas votre statue de Lourdes,**

**achetez-en une plus grande afin que je puisse venir prier ici.** » De retour dans sa chambre, il lui sembla qu'une voix intérieure lui disait : « **Achète-la toi-même.** » Le lendemain, poursuivi par la même pensée, il rassembla toutes les économies qu'il possédait et les porta à Dom Prieur, 300 F pour donner l'élan d'une générosité publique.

Dès lors, la pensée vint à quelque uns d'entre nous, d'ériger une statue plus apparente de N.D. de Lourdes. Cette pensée, manifestée à quelques personnes du dehors, trouva de l'écho dans les âmes de bonne volonté qui s'offrirent à nous aider de leurs aumônes à condition qu'on érige, non une simple statue, mais un monument qui put être aperçu au loin dans tous les environs. La nouvelle de ce projet se répandit dans toute la région, bientôt il nous arriva de nouvelles adhésions et des sommes plus ou moins considérables, non seulement de tout le diocèse mais même de toute la France et de la part de personnes les plus marquantes et le plus haut placées. Ce fut pour nous un devoir de répondre à un si grand élan de ferveur et de générosité ; nous nous sentions obligés d'élever un monument de grande

dimension. Un célèbre artiste en dessina le plan et fit tirer des photographies qui se vendaient au profit de l'œuvre.

On commanda aussitôt une statue en fonte de N.D. de Lourdes de 3,20 m de hauteur et quatre statues d'anges de grandeur d'hommes également en fonte, pour être placées sous les pieds de la Sainte Vierge, qui est représentée triomphante, sur une colonne conique mesurant 17 mètres de circonférence à sa base et 10 mètres de hauteur ; de la le



titre de N.D. du Triomphe que nous lui avons donné et qui fut généralement applaudi.

On arrive au monument par un magnifique escalier en pierre de taille, qui compte 12 degrés de 18 centimètres de hauteur en mémoire des douze degrés d'humilité de la règle de St Benoît.



(On raconte qu'un cardinal montait très lentement un escalier au Vatican, s'arrêtant quelque temps sur chaque degré ; quelqu'un s'en aperçut et lui demanda pourquoi il agissait ainsi. « **Hélas, répondit-il, je m'estimerais heureux si je pouvais monter aussi vite les douze degrés de l'échelle de St Benoît.** » On peut se rappeler ce trait en montant cet escalier de douze degrés.)

*Toute sa vie, le moine travaille les échelons de l'humilité, il travaille à se purifier des vices et des péchés avec le concours de l'Esprit Saint qui œuvre en lui. Lorsque le moine a gravi ces échelons, il atteint le sommet de la charité divine, tout ce qu'il ne pouvait pas accomplir au début, il se met à le réaliser par amour, sans nul effort, et, pour ainsi dire avec l'habitude acquise. Ce n'est plus la peur de l'enfer, c'est l'amour du Christ qui le meut, ainsi que l'entraînement au bien et le charme de la vertu.*

*En haut de l'escalier, de chaque côté sur une colonne se trouve une statue d'un côté la statue de Saint Bernard, de l'autre celle de l'abbé de Rancé.*



*St Bernard fut le 1<sup>er</sup> abbé de Clairvaux au début du XII<sup>e</sup>, sa forte personnalité contribua beaucoup à l'extraordinaire développement de l'Ordre né avec la fondation de l'abbaye de Cîteaux (**les Cisterciens**) en 1098 pour reprendre une observance plus fidèle de la règle de St Benoît avec St Albéric et St Etienne. L'ordre souffrit de l'usure du temps, face aux difficultés il fallut réformer pour connaître une période de renaissance connue sous le nom de « **l'Estroite observance** ». C'est à elle qu'adhéra, au XVII<sup>e</sup> l'abbé de Rancé lorsqu'il voulut réformer son abbaye de **la Trappe** dans le Perche (**les trappistes : cisterciens de la stricte observance**). Sa réforme connut un succès durable au prieuré de Port Rhingard.*



Saint Bernard

Abbé de Rancé

Nous espérons, par cette manifestation publique, engager la Sainte Vierge à procurer le triomphe de l'Eglise et de la France. En reconnaissance des offrandes qui nous arrivaient de tous côtés, nous nous sommes engagés à accorder les faveurs spirituelles suivantes : « Tous ceux qui nous viennent en aide pour l'érection de ce monument sont considérés comme nos bienfaiteurs ; ils ont part à toutes les prières et bonnes œuvres qui se font dans la communauté. De plus, durant trois ans à compter de la bénédiction solennelle du monument, la communion générale du premier vendredi de chaque mois sera spécialement à leur intention. En outre, les noms de tous les donateurs seront inscrits dans un cœur de métal doré qui brillera sur le point le plus apparent ; de plus les noms de ceux qui auront donné 100 F seront gravés, avec le titre de fondateurs, sur une plaque commémorative fixée à la base du monument. »

Deux ans furent nécessaires à l'exécution de ce projet et à préparer le lieu ; les religieux s'y appliquèrent autant

que purent le permettre leurs autres occupations, travaillant de leurs mains pour aplanir le terrain et pour frayer le chemin qui devait y conduire. Durant ce temps, on s'adressa au Saint Siège pour obtenir des indulgences, le Souverain Pontife Pie IX, approuvant aussi le nouveau titre que nous



décernions à la Sainte vierge, accorda 100 jours d'indulgences à tous qui réciteraient trois Ave Maria, devant la statue de N.D. du Triomphe, à quelque distance qu'ils fussent, pourvu qu'ils pussent l'apercevoir. Cette indulgence, applicable aux âmes du purgatoire, ne peut être gagnée qu'une fois chaque jour, en priant selon les intentions énumérées dans le Bref.

A la base du monument se trouve une crypte dédiée à Notre Dame des Sept Douleurs, dont on voit l'image sculptée en groupe, dans une niche au fond de la grotte ; de chaque côté sont deux autres niches pour recevoir des statues de saints. On pouvait y mettre un autel portatif et y dire la messe, on l'a fait dans un premier temps pour satisfaire la piété de M. l'Abbé Debiesse.



La statue fut réalisée par M Ducel et Fils fondateurs suivant le plan de l'architecte Monsieur Beignet et les travaux par l'entrepreneur Monsieur Blot de Laval.

La statue arriva à Port du Salut en mai 1874. Tous les préparatifs ayant été terminés, la statue fut placée sur son socle le 2 juin 1874 en dirigeant le regard de la Vierge suivant l'orientation de la rivière. Le monument mesure 12 mètres de haut. La statue surplombe de 70 pieds de hauteur le chemin de halage. On invita Mgr Wicart, Evêque de Laval, à venir faire la bénédiction solennelle de cette statue colossale, le jour de cette solennité fut fixé au 6 octobre 1874 deuxième anniversaire du premier pèlerinage, en union avec le grand pèlerinage de la France à Notre Dame de Lourdes.



Toute la route, depuis le monastère jusqu'au monument, avait été décorée le mieux possible, elle était bordée d'une double rangée de mâts vénitiens, au sommet desquels flottaient d'innombrables oriflammes aux couleurs variées, portant chacune en lettres d'or une invocation à la Sainte Vierge et le nom d'une paroisse qui ont contribué à l'érection du monument. De distance en distance, on avait élevé des arcs de triomphe et sur les points les plus saillants flottaient des drapeaux sous lesquels étaient fixés des écussons au chiffre de la Sainte Vierge. Sur la base du monument on voyait les armes de Pie IX, de Monseigneur de Laval, de l'ordre de St François, du Grand Séminaire.

Vers deux heures de l'après-midi, la procession s'ébranla, deux cents enfants des Frères de Laval, portant de



petits étendards, ouvraient la marche, étant suivis des frères Convers, venait ensuite un chœur de chantres d'Entrammes dirigé par M. le Vicair de la paroisse, puis le chœur des religieux fermé par le R. Père Abbé en chape, avec la crosse et la mitre enfin le clergé séculier en habit de chœur, comportant environ 150 prêtres, était terminé par MM. Les Chanoines et par Monseigneur l'Evêque en habits pontificaux.

Les laïcs suivaient le cortège sacré, ayant à leur tête M. le préfet de Laval, les notabilités de la ville, le maire

d'Entrammes Mr Ponton d'Amécourt ; une foule immense accourue de toutes les paroisses environnantes et même de Château-Gontier assistait avec piété et recueillement.

Les dames, obligées de rester hors de la clôture monastique et groupées sur les deux rives de la Mayenne et sur l'île sainte Apollonie, pouvaient cependant jouir de la vue des cérémonies et entendre les chants et la voix du prédicateur. Sur la rive opposée, on apercevait des centaines de figures humaines, étagées sur les flancs des rochers et dans le kiosque de M. la Blotais. Sur la Mayenne, deux bateaux pavoisés aux couleurs de Marie portaient, l'un des dames, l'autre les élèves et les professeurs du collège de l'Immaculée Conception à Laval.

Tout ce concours, tout cet ensemble offrait l'aspect d'un véritable triomphe en l'honneur de Marie et de la religion.

Quand on fut arrivé auprès du monument et que Monseigneur eut pris place sur son trône, le R. Père Le Marchand, jésuite de St Michel, monta dans une chaire improvisée et d'une voix vibrante fit un discours touchant sur les malheurs de la nation française et sur l'espoir de voir des jours meilleurs dans un avenir peu éloigné ; c'était un commentaire du psaume 43 appliqué à la France.

Il termina en remerciant les religieux du grand exemple de confiance qu'ils donnaient en ce moment par l'érection anticipée du monument de la victoire. Ensuite Monseigneur procéda à la bénédiction de la statue selon le rite prévu au pontifical romain et l'on revint en chantant le Te Deum ; la procession rentra dans l'église du monastère où le R.P. Abbé donna la bénédiction du Saint Sacrement vu que Monseigneur était trop fatigué et qu'il devait partir immédiatement.

### **Te Deum**

*Premiers mots de l'hymne latine d'action de grâces solennelle : « A toi, Dieu, notre louange ». Elle fut composée à la fin du IVe siècle ou au début du Ve par Nicetas, évêque de Remesiana, ville située en Dacie méditerranéenne (actuellement : bord méditerranéen de la Roumanie). Le Te Deum est chanté à la fin de l'office des lectures (Matines ou Vigiles) chaque dimanche et aux jours des Fêtes et des Solennités. Il constitue le chant privilégié des actions de grâces extraordinaires.*

Le samedi suivant, 10 octobre, la Semaine Religieuse de Laval publiait sur ce sujet un article intéressant, dans lequel on lisait : « Honneur aux religieux de la Trappe ! Ils ont foi dans le salut de la Patrie, et pleins d'une sainte audace, ils élèvent aujourd'hui le monument du triomphe futur de l'Eglise et de la France... La voilà donc arrivée à son terme, cette œuvre des bons religieux ! Tout a souri à cette sainte entreprise ! La Vierge Marie semblait mardi dernier, suspendre la pluie au-dessus de nos têtes et les rayons du soleil venaient de temps à autre faire étinceler de feux éblouissants le globe d'or qui sert de piédestal à Notre Dame du triomphe. De loin cette statue paraissait se détacher sur un fond de nuages semé d'éclaircies d'une teinte émeraude ; c'est le printemps du triomphe de l'Eglise qui apparaît sous cette radieuse image.

Un religieux de la communauté fut chargé dans le même temps, d'écrire sur N.D. du Triomphe un opuscule historique, qui fut publié au commencement de 1875.

Or, on constatait à cette époque, que le résultat général des offrandes avait atteint le chiffre de 16 600 F ; d'un autre côté, la dépense collective de la construction avait alors dépassé la somme de 18 000 F et l'on présumait qu'elle atteindrait le chiffre de 20 000.

*Le salaire journalier moyen à cette époque était de 3 F, ce qui veut dire que pour avoir le prix en euros en 2012, il faut multiplier par 15 soit une réalisation d'un coût de 300 000 €.*

C'est alors qu'on fit graver la grande plaque commémorative sur laquelle figuraient les noms des fondateurs. Elle fut fixée sur la base du monument, on pouvait y lire 68 noms dont le premier était sa Sainteté Pie IX, la communauté s'était engagée à verser en son nom la somme de cent francs. D'autres donateurs versèrent plus tard leur offrande et quelques-uns acquirent aussi le titre de fondateurs, en outre M. le Marquis de Leusse.

Le 20 juin 2012  
Inter Amnes

- Avant le 6 octobre 1872, personne ne songeait à l'érection de cette statue.
- Cependant l'idée fut le demi-millénaire la réalisation d'un tel projet.
- Le Père Abbé, Dom Henri, et son Prieur demandèrent dans leur prière un petit signe qui pourrait leur indiquer de la Vierge Marie que ce projet et sa réalisation lui était agréable.
- Or dès le lendemain, ils reçurent la somme de près de 1000 francs (or).
- Après des recherches pour trouver le nom adéquat de cette statue, on s'arrêta sur celui de Notre-Dame du Triomphe.
- Il fallut ensuite se préoccuper de l'importance à donner à cette construction et de la somme qui serait nécessaire pour cela.
- D'où la nécessité de faire appel à de généreux donateurs, ou de plus modestes, ce qui fut fait par diverses publications.

## Manuscrit, Frère Vincent

Cet opuscule a été réalisé avec le concours et en hommage au Frère Marie-Vincent, décédé en 2012, qui nous avait transmis, en juillet 2011, un document manuscrit et un extrait des chroniques « Histoire de l'Abbaye du Port-du-Salut de l'ancienne réforme de N.D. de la Trappe (1815 – 1877) ». Ce premier livre des chroniques a été rédigé par le R.P. Irénée Ménard en 1885.



Avec nos remerciements.  
Inter Amnes